

La clef Laxienne

de Robert Sheckley

RICHARD GREGOR était assis à son bureau dans le local poussiéreux de l'A.A.A. « Les As », Service de Décontamination Interplanétaire. Bien qu'il fût presque midi, Arnold, son associé, ne s'était pas encore montré. Gregor commençait à étaler les cartes d'une réussite exceptionnellement compliquée lorsqu'il entendit un bruit sourd en provenance du hall.

La porte du local de l'A.A.A. « Les As » s'entrouvrit, et Arnold passa sa tête par l'ouverture.

« Tu as adopté l'horaire de travail des banquiers ? demanda Gregor.

— Je viens d'assurer notre fortune », répondit Arnold. Il ouvrit la porte au large et ajouta, avec un geste dramatique : « Amenez l'objet ici, les gars. »

Quatre hommes en sueur transportèrent jusqu'au milieu de la pièce un engin noir et cubique de la taille d'un bébé éléphant. « Et voilà », dit Arnold fièrement. Il paya les transporteurs et se planta devant la machine, les mains croisées derrière le dos, les yeux mi-clos.

Gregor rassembla ses cartes avec les gestes lents d'un homme qui a tout vu et que plus rien n'étonne. Il se leva et s'approcha de la machine.

« Bon, je donne ma langue au chat. Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Ça, c'est un million de dollars dans nos poches, répondit Arnold.

— D'accord. Mais qu'est-ce que c'est ?

— Un générateur spontané, » Arnold sourit avec fierté. « Je passais devant le dépôt de ferrailles interstellaires de Joe ce matin et j'ai aperçu la machine derrière la devanture. Je l'ai eue pour trois fois rien. Joe ne savait même pas ce que c'était.

— Je n'en sais rien non plus, dit Gregor. Et toi ? »

Arnold, qui s'était mis à quatre pattes, s'efforçait de déchiffrer les instructions gravées sur le dessus de la machine. Sans lever les yeux, il dit : « As-tu entendu parler de la planète Meldge ? »

Gregor fit signe que oui.

*

* *

Meldge, une petite planète de troisième catégorie, était située à la périphérie nord de la Galaxie, un peu à l'écart des routes commerciales.

Meldge avait possédé autrefois une civilisation extrêmement avancée, qu'avait rendue possible ce qu'on appelait « la Vieille Science meldgienne ». Les techniques de la Vieille Science étaient perdues depuis le fond des âges, bien que l'on en retrouvât de temps à autre quelques vestiges.

« C'est un produit de la Vieille Science ? demanda Gregor.

— Exactement. C'est un générateur spontané qui provient de Meldge. Je pense qu'il n'y en a pas plus de quatre ou cinq dans tout l'Univers. Il est impossible de les reproduire.

— Qu'est-ce que ça fabrique ?

— Comment le saurais-je ? Passe-moi le lexique meldgien-anglais, veux-tu ? »

Réfrénant son impatience, Gregor marcha vers l'étagère supportant les livres.

« Tu ne sais pas ce que cet engin fabrique ?

— Passe-moi le lexique. Merci. Qu'est-ce que ça peut faire, ce qu'il fabrique ? Il ne nous coûte pratiquement rien. Cette machine emprunte son énergie à l'air, à l'espace, au

Soleil, à n'importe quoi. Il n'y a rien à mettre dedans, ni fuel, ni essence, pas d'entretien. Et elle fonctionne indéfiniment. »

Arnold ouvrit le lexique et se mit à lire l'inscription que portait la plaque du générateur. « Utilise l'énergie libre dans... » Ces savants n'étaient pas des imbéciles, dit Arnold en notant ce qu'il traduisait sur son carnet. La machine se contente de capter l'énergie qui se trouve dans l'air. Peu importe donc ce qu'elle peut fabriquer. Nous pourrions toujours le revendre et ce que nous en tirerons sera du bénéfice net. »

Gregor regarda son sémillant petit associé, et son long visage triste prit un air plus lugubre que jamais.

« Je voudrais te rappeler quelque chose, Arnold, dit-il. Tout d'abord, tu es chimiste. Pour ma part, je suis écologiste. Nous n'y connaissons rien en machines, surtout lorsqu'il s'agit de machineries étrangères compliquées. »

Arnold hochâ la tête d'un air absent et manœuvra un cadran. Le générateur émit un gargouillis sec.

« En outre, poursuivit Gregor en reculant de quelques pas, nous sommes des spécialistes en décontamination planétaire. Tu t'en souviens ? Nous n'avons aucune raison de... »

Le générateur se mit à tousser par saccades.

« Ça y est, j'ai fini, dit Arnold en refermant le lexique. Voici ce qui est écrit :

Générateur spontané meldgien, nouveau triomphe des Laboratoires Glotten. Ce générateur est indestructible, incassable et sans défauts. Il ne requiert aucune source d'énergie extérieure. Pour le mettre en marche, appuyer sur le bouton marqué 1. Pour l'arrêter, utiliser la clef laxienne. Votre générateur spontané meldgien vous est offert avec une garantie perpétuelle contre toute avarie.

– Peut-être ne me suis-je pas fait parfaitement comprendre, dit Gregor. Nous sommes des spécialistes en décontami...

– Ne fais pas l'idiot, coupa Arnold. Quand cette machine travaillera pour nous, nous pourrions nous retirer des affaires. Voyons ce bouton 1. »

La machine fit entendre des craquements sinistres, puis le son sec se mua en un ronronnement continu. Pendant de longues minutes, rien ne se passa.

« Elle a probablement besoin de se réchauffer », dit Arnold avec anxiété.

Soudain, par une ouverture aménagée à la base de la machine, une poudre grise commença à s'écouler.

« C'est probablement un résidu », murmura Gregor. Mais la poudre continua à tomber sur le plancher un bon quart d'heure durant.

« Ça marche ! cria Arnold.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda Gregor.

– Je n'en ai pas la moindre idée. Il faudra que j'analyse cette poudre. » Avec une grimace de triomphe, Arnold introduisit un peu de poudre dans un tube à essai et se précipita vers sa paillasse.

Gregor demeura debout en face du générateur, regardant s'écouler la poudre grise. Finalement, il dit :

« Est-ce qu'on ne ferait pas mieux de l'arrêter en attendant de savoir ce que c'est ?

– Surtout pas, dit Arnold. Quoi que ce soit, ça doit valoir de l'argent. »

Allumant son bec Bunsen, il remplit d'eau distillée un tube à essai et se mit au travail.

*

* *

Gregor haussa les épaules. Il avait l'habitude des trouvailles farfelues de son associé, immanquablement destinées à assurer leur fortune. Depuis qu'ils avaient fondé

l'A.A.A. « Les As », Arnold cherchait à brûler les étapes. Cela se traduisait généralement par une perte d'argent et un supplément de travail, mais Arnold ne se décourageait pas pour autant.

En tout cas, pensa Gregor, cela apportait au moins de l'imprévu dans leur existence. Il s'assit à son bureau et se plongea dans une nouvelle réussite compliquée.

*
* *

Pendant les heures qui suivirent, le silence régna dans la pièce. Arnold travaillait avec ardeur, ajoutant des réactifs chimiques, transvasant des précipités, contrôlant ses résultats au moyen de plusieurs gros volumes empilés sur son bureau.

Gregor sortit et revint avec du café et des sandwiches. Quand il eut mangé, il se mit à marcher de long en large, tout en regardant le flot de poussière grise que la machine continuait à déverser sur le plancher.

Le ronronnement de la machine augmentait régulièrement, et son débit s'accroissait en proportion.

Une heure après avoir déjeuné, Arnold se redressa.

« Ça y est ! s'écria-t-il.

— Alors, qu'est-ce que c'est que cette camelote ? demanda Gregor qui pensa que peut-être, pour une fois, Arnold avait mis dans le mille.

— C'est du Tangreese, répondit Arnold en regardant son associé.

— Du Tangreese, hein ?

— Exactement.

— Voudrais-tu avoir la bonté de m'expliquer ce que c'est que le Tangreese ?

— Je pensais que tu le savais. Le Tangreese est l'aliment de base du peuple meldgien. Je crois qu'un meldgien adulte en consomme plusieurs tonnes par an.

— Ainsi, c'est de la nourriture. »

Gregor jeta sur l'épaisse poudre grise un regard plein de respect. Une machine capable de débiter de la nourriture sans arrêt, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, était une véritable mine d'or. D'autant qu'elle ne nécessitait ni carburant ni entretien.

Arnold compulsait déjà l'annuaire téléphonique.

« Voilà, nous y sommes. »

Il forma un numéro.

« Allô ? La Compagnie d'Alimentation Interstellaire ? Pouvez-vous me passer votre directeur ? Comment ? Il n'est pas là ? Alors, passez-moi le sous-directeur. Il s'agit d'une affaire importante... Impossible ? Bon, alors voici ce dont il s'agit. J'ai la possibilité de vous fournir une quantité presque illimitée de Tangreese, l'aliment de base des Meldgiens. C'est cela. Je savais que cela vous intéresserait. Oui, je reste, à l'appareil. »

Rayonnant, Arnold se tourna vers Gregor. « Cette société pense qu'elle peut... Oui ? Oui, monsieur, c'est bien cela. Le Tangreese vous intéresse ? Parfait, splendide ! »

Gregor s'approcha de l'appareil, essayant d'entendre ce que l'on disait à l'autre bout du fil. Arnold l'écarta d'un geste. « Le prix ? Eh bien, quel est le prix courant sur le marché ? Oh ! Eh bien, cinq dollars la tonne, ce n'est pas très cher, mais je suppose que... Quoi ? Vous en offrez cinq cents par tonne ? Mais c'est une plaisanterie ! »

Gregor s'éloigna du téléphone et se laissa tomber lourdement sur une chaise. Avec apathie, il entendit Arnold qui disait : « Oui, oui. Eh bien, j'ignorais cela. Je vois. Merci. » Arnold raccrocha.

« Il semble, dit-il, que la demande de Tangreese soit faible sur la Terre. Il n'y a pas plus d'une cinquantaine de Meldgiens ici, et le coût du transport vers la périphérie nord de la Galaxie est prohibitif. »

Gregor haussa les sourcils et regarda le générateur. Apparemment, il avait trouvé son régime normal, car le Tangreese en sortait comme de l'eau sous pression. Il y avait de la poudre grise partout dans la pièce. La couche atteignait vingt centimètres de haut en face de la machine.

« Ça n'a pas d'importance, nous arriverons bien à la vendre, dit Arnold. On dit pouvoir s'en servir pour quelque chose d'autre. » Il retourna à son bureau et ouvrit plusieurs gros volumes de plus.

« En attendant, ne pourrions-nous pas l'arrêter ? demanda Gregor.

— Il n'en est pas question, dit Arnold. C'est *gratuit*, l'oublies-tu ? C'est de l'argent qui sort de cette machine. »

Il se plongea dans ses livres. Gregor se mit à marcher de long en large, non sans difficulté à cause de l'épaisse couche de Tangreese où il enfonçait jusqu'aux chevilles. Il se laissa tomber sur sa chaise, se demandant pour quelle raison il ne s'était pas spécialisé dans le jardinage.

*
* *

Lorsqu'arriva le soir, la poussière grise s'amoncelait dans la pièce sur un mètre d'épaisseur. Plusieurs stylos, des crayons et un porte-documents ainsi qu'un meuble bas étaient déjà ensevelis, et Gregor se demandait si le plancher n'allait pas s'effondrer sous le poids. Il avait dû se frayer un chemin vers la porte, en utilisant une corbeille à papiers en guise de pelle.

Finalement, Arnold referma ses livres, avec une expression de satisfaction sur le visage.

« Il y a une autre utilisation, dit-il.

— Laquelle ?

— On peut se servir du Tangreese comme matériau de construction. Après quelques semaines d'exposition à l'air, il prend la dureté du granit, tu sais.

— Non, je ne savais pas.

— Appelle une société de construction au téléphone. Nous allons nous occuper de ça tout de suite. »

Gregor appela la société de construction Toledo-Mars et expliqua à un certain Mr. O'Toole qu'il pouvait lui fournir une quantité pratiquement illimitée de Tangreese.

« Du Tangreese ? dit O'Toole. Ce n'est pas très apprécié de nos jours comme matériau de construction. La peinture n'y adhère pas.

— J'ignorais ça, répondit Gregor, l'air malheureux.

— C'est comme ça, Mais vous devez avoir un autre débouché. Il y a une race bizarre qui se nourrit de Tangreese. Pourquoi n'essayez-vous pas de...

— Nous préférons le vendre comme matériau de construction, dit Gregor.

— Eh bien, je suppose que nous pouvons vous l'acheter. Nous bâtissons toujours des constructions à bon marché. Je vous en offre quinze par tonne.

— Dollars ?

— *Cents*.

— Je vais y réfléchir, dit Gregor. Je vous tiendrai au courant. »

Son associé s'était mis à hocher la tête d'un air avisé en entendant l'offre.

« C'est parfait. Nous pouvons supposer que notre machine produira dix tonnes de poudre à l'heure, jour après jour, année après année. Voyons voir... » Il manœuvra

rapidement sa règle à calculer. « Ça représente environ cinq cent cinquante dollars par an. Ce n'est pas le Pérou, mais ça paiera toujours notre loyer.

— Mais nous ne pouvons pas laisser ça ici ! dit Gregor en regardant avec inquiétude la couche de Tangreese qui augmentait sans cesse d'épaisseur.

— Non, bien sûr. Nous trouverons bien un terrain à la campagne où l'installer. Ils pourront prendre livraison de la marchandise à leur convenance. »

Gregor appela O'Toole et lui dit qu'il serait heureux de conclure l'affaire avec lui.

« Parfait, répondit O'Toole. Vous savez où se trouve notre usine. Apportez votre poudre quand vous voudrez.

— *Nous*, l'apporter ? Je pensais que vous...

— À quinze *cents* la tonne ? Nous vous faisons une faveur en vous en débarrassant. C'est à vous de la transporter.

— Mauvais ça, dit Arnold quand Gregor eut raccroché. Le coût du transport...

— ...dépassera largement quinze *cents* par tonne, dit Gregor. Tu ferais mieux d'arrêter cet engin jusqu'à ce que nous ayons pris une décision. »

Arnold s'avança avec difficulté vers le générateur.

« Voyons, dit-il. Pour l'arrêter, il faut que j'utilise la clef laxienne. »

Il scruta avec attention l'avant de la machine. « Alors, vas-y ! Qu'est-ce que tu attends ? dit Gregor.

— Une minute.

— L'arrêteras-tu, oui ou non ? »

Arnold se redressa et émit un petit rire embarrassé.

« Ce n'est pas si facile, dit-il.

— Pourquoi ?

— Il faut une clef laxienne pour l'arrêter. Or, je n'ai pas l'impression que nous en possédions une. »

*

* *

Les heures qui suivirent furent entrecoupées d'appels téléphoniques frénétiques à travers tout le pays, Gregor et Arnold appelèrent les musées, les instituts de recherches, les sections archéologiques des universités et tous les organismes qui leur vinrent à l'esprit. Personne n'avait jamais vu de clef laxienne. On n'avait même jamais entendu dire que quelqu'un en eût trouvé une.

En désespoir de cause, Arnold appela Joe, le brocanteur interstellaire, dans son hangar à l'autre bout de la ville.

« Non, j'ai pas de clef laxienne, dit Joe. Pourquoi pensez-vous que je vous ai vendu ce machin pour trois fois rien ? »

Ils raccrochèrent et s'entre-regardèrent. Le générateur spontané meldgien continuait à déverser avec entrain le Tangreese inutilisable. Deux chaises et un radiateur avaient maintenant disparu sous l'amoncellement de poudre, dont le niveau atteignait presque le niveau des plateaux des bureaux.

« C'est vraiment un truc formidable pour gagner de l'argent, dit Gregor.

— Nous finirons bien par trouver quelque chose.

— Nous ? »

Arnold retourna à ses livres et passa le reste de la nuit à chercher une autre utilisation du Tangreese. Gregor, pendant ce temps, s'employa à charrier la poudre grise dans le hall, afin d'empêcher que le local ne soit complètement submergé.

Quand vint le matin, le soleil pénétra gaiement par leur fenêtre à travers la pellicule de poudre grise qui adhérait aux carreaux. Arnold se leva et bâilla.

« Pas de chance, on dirait, dit Gregor.

— Non, pas de chance. »

Gregor sortit pour aller chercher du café. Quand il revint, le gérant de l'immeuble et deux impressionnants policiers à la trogne apoplectique étaient aux prises avec Arnold.

« Vous allez débarrasser mon hall de tout ce sable ! hurlait le gérant.

— Parfaitement. Et il y a un arrêté qui interdit l'installation d'une usine dans un quartier commercial, ajouta l'un des policiers lie-de-vin.

— Ceci n'est pas une usine, expliqua Gregor. C'est un générateur spontané mel...

— Et moi, je prétends que c'est une usine, coupa le policeman. Et je vous ordonne d'arrêter cela immédiatement.

— C'est là le hic, dit Arnold. Nous n'arrivons pas à arrêter cette machine.

— Vous ne pouvez pas ? » Le policier jeta aux deux hommes un regard soupçonneux,

« Vous vous moquez de moi ? Je répète que je vous *ordonne* d'arrêter ça.

— Monsieur l'agent, je vous jure que...

— Écoutez-moi, gros malin. Je reviendrai dans une heure d'ici. Je veux que cette machine soit arrêtée et que vous ayez débarrassé le hall de toute cette cochonnerie, sinon je vous colle un procès-verbal. »

Les trois hommes tournèrent le dos et s'éloignèrent.

Gregor et Arnold s'entre-regardèrent, puis tournèrent leurs regards vers le générateur spontané. Le Tangreese avait maintenant recouvert les bureaux et son niveau continuait à s'élever.

« Sacré bon Dieu ! s'exclama nerveusement Arnold, il *doit* y avoir une solution. Il doit y avoir un marché ! Ça ne nous coûte rien, je te l'ai dit. Chaque grain de cette poudre ne nous coûte rien, rien, rien !

— Calme-toi, dit Gregor en secouant la tête pour faire tomber le Tangreese qui saupoudrait sa chevelure.

— Ne comprends-tu pas ? Lorsqu'on obtient un produit gratuitement, en quantité illimitée, il est *impossible* qu'on ne lui trouve pas une application. »

*

* *

La porte s'ouvrit et un homme grand et maigre, vêtu d'un complet sombre d'homme d'affaires, pénétra dans le bureau. Il tenait à la main un petit appareil à l'aspect complexe.

« Ainsi, c'est bien *ici* », dit-il.

Un espoir insensé s'empara soudain de Gregor.

« Est-ce que c'est une clef laxienne ? demanda-t-il.

— Une clef quoi ? Non, je pense que non, dit l'homme. Ça, c'est un dérivomètre.

— Oh ! dit Gregor.

— Et j'ai l'impression qu'il m'a conduit à la cause de toutes les difficultés, dit l'homme.

À propos, mon nom est Carstairs. »

Il balaya la poussière qui s'était accumulée sur le bureau de Gregor, fit une dernière lecture sur son dérivomètre, et se mit à remplir une formule imprimée. « Qu'est-ce qui se passe ? demanda Arnold.

— J'appartiens à la Compagnie métropolitaine d'énergie, dit Carstairs. Depuis hier midi environ, nous observons une dérivation énorme d'énergie sur nos réseaux électriques. L'importance de ce siphonnage est telle que nous avons estimé nécessaire d'en rechercher l'origine.

— Et ça vient d'ici ? demanda Gregor.

— Oui, de cette machine que vous avez là », dit Carstairs. Il acheva de remplir son imprimé, le plia et le mit dans sa poche. « Merci pour votre coopération. Vous recevrez notre facture, naturellement. » Il ouvrit la porte avec difficulté, puis se retourna et jeta un dernier regard au générateur spontané.

« Ça doit produire quelque chose de grande valeur pour justifier une telle source d'énergie, dit-il. Qu'est-ce que c'est ? De la poudre de platine ? »

Il sourit, hocha la tête avec amabilité et disparut.

Gregor se tourna vers Arnold.

« Énergie gratuite, hein ? »

— Eh bien, dit Arnold, je suppose que la machine emprunte son énergie à la source la plus proche.

— C'est ce que j'ai compris. Elle emprunte son énergie à l'air, à l'espace et au soleil. Et aussi aux lignes de la compagnie d'énergie, s'il y en a à proximité.

— On le dirait. Mais le principe de base...

— Au diable le principe de base ! hurla Gregor. Nous ne pouvons pas arrêter cette satanée machine sans clef laxienne, personne ne possède de clef laxienne, nous sommes submergés par une poudre inutilisable que nous n'avons même pas les moyens de transporter, et nous sommes probablement en train de consommer autant d'énergie qu'un soleil qui se change en nova !

— Il doit y avoir une solution », dit Arnold d'un ton maussade.

Les pensées de Gregor se tournèrent tristement vers leur compte en banque en fusion. Ils avaient retiré quelque profit de leurs deux dernières affaires, mais leur profit se convertissait rapidement en poudre grise. Et il n'y avait rien qu'il pût faire. Arnold était son associé. Ils étaient arrivés ensemble jusque-là, autant valait qu'ils poursuivent leur route ensemble.

Arnold s'assit à l'endroit où il estimait que se trouvait son bureau et se couvrit les yeux avec les mains.

Un coup sourd ébranla la porte et des voix furieuses se firent entendre à l'extérieur.

« Ferme la porte à clef » dit Arnold.

Gregor donna un tour de clef, Arnold réfléchit quelques instants puis se leva.

« Tout n'est pas perdu, dit-il. Cette machine sera malgré tout l'instrument de notre fortune.

— Contentons-nous, de la détruire, dit Gregor. Jetons-la dans l'océan ou ailleurs.

— Non, j'ai enfin trouvé ! Allons de ce pas à notre astronef. »

*

* *

Les jours suivants se passèrent dans l'agitation pour l'A.A.A. « Les As », Il leur fallut engager des hommes, à des prix exorbitants, pour débarrasser l'immeuble du Tangreese. Puis se posa un problème ardu : introduire dans l'astronef le générateur spontané, qui continuait à déverser des flots de poudre grise. Mais finalement toutes les difficultés furent surmontées. La machine fut installée dans la cale, qu'elle se mit rapidement à remplir de Tangreese, et le navire, quittant le système, fonça à pleine puissance vers les espaces extérieurs.

« C'est de la simple logique, expliqua un peu plus tard Arnold. Évidemment, il n'y a aucun débouché pour le Tangreese sur la Terre. Par conséquent, ce n'était pas la peine d'essayer de le vendre là-bas. Tandis que sur la planète Meldge...

— Je n'aime pas ça, dit Gregor.

— Ça ne peut pas rater. Le coût du transport du Tangreese vers Meldge est trop élevé. Mais nous sommes en train d'y amener notre installation de production. Nous pourrions y déverser un flot constant de camelote.

— Supposons que les cours soient très bas, objecta Gregor.

— Jusqu'où peuvent-ils descendre ? Cette poudre est l'équivalent du pain pour les Meldgiens. C'est la base de leur alimentation. Comment pourrions-nous ne pas réussir ? »

Après deux semaines passées dans l'espace, la planète Meldge apparut sur l'écran vidéo du navire. Il était temps. Le Tangreese avait complètement envahi la cale. Ils l'avaient fermée hermétiquement mais la pression augmentait, menaçant de faire exploser les parois du navire. Ils avaient évacué chaque jour, dans l'espace, des tonnes de poudre, mais cette opération prenait du temps, et cela entraînait une énorme déperdition d'air et de chaleur.

Lorsqu'ils amorcèrent leur descente en spirale vers Meldge, le navire était bourré à craquer de Tangreese, leur réserve d'oxygène était épuisée et ils étaient littéralement gelés.

*
* *

À peine eurent-ils atterri qu'un imposant fonctionnaire des douanes au teint orange monta à bord.

« Soyez les bienvenus, dit-il. Il est rare que des visiteurs viennent sur notre insignifiante petite planète. Avez-vous l'intention de demeurer longtemps ici ?

— C'est probable, répondit Arnold. Nous venons pour monter une affaire.

— Excellent ! fit le douanier avec un sourire radieux. Notre planète a besoin de sang nouveau, d'entreprises nouvelles. Puis-je vous demander quelle est votre partie ?

— Nous venons vous vendre du Tangreese, l'aliment de base de... »

Le visage du douanier s'assombrit.

« Vous venez vendre quoi ?

— Du Tangreese. Nous disposons d'un générateur spontané. »

Le douanier appuya sur un bouton au centre du cadran fixé à son poignet.

« Je suis désolé, mais il vous faut repartir immédiatement.

— Mais nous avons des passeports, un certificat de dédouanement...

— Et nous, nous avons nos lois. Vous devez quitter immédiatement notre planète, en emportant votre générateur spontané avec vous.

— Écoutez-moi, dit Gregor. La libre entreprise est bien autorisée sur cette planète ?

— Pas en ce qui concerne le Tangreese. »

Un bruit ferrailant se fit entendre à l'extérieur et une douzaine de chars d'assaut firent irruption sur le spatiodrome et se placèrent en cercle autour du navire. Le douanier marcha jusqu'au sas et entreprit de descendre l'échelle.

« Attendez ! cria Gregor avec désespoir. Je suppose que vous craignez une concurrence déloyale. Eh bien, acceptez notre générateur spontané en cadeau.

— Non ! rugit Arnold.

— Si ! Sortez-le du navire et prenez-le. Vous vous en servirez pour nourrir votre peuple. Plus tard, vous n'aurez qu'à nous élever une statue. »

Un second peloton de blindés apparut. Au-dessus, une escadrille d'antiques avions à réaction se mit à virevolter.

« Allez-vous-en de cette planète ! cria le douanier. Croyez-vous vraiment que vous pouvez vendre du Tangreese sur Meldge ? Regardez donc autour de vous ! »

Ils regardèrent, Le spatiodrome était gris de poussière, et les constructions étaient de la même couleur grise, sans peinture nulle part. Au-delà s'étendaient des champs du même gris monotone, qui rejoignaient à l'horizon une chaîne de montagnes grises.

De tous côtés, aussi loin que portait le regard, tout était gris Tangreese.

« Voulez-vous dire, demanda Gregor, que la planète tout entière...

— Trouvez la réponse vous-mêmes, dit le douanier en continuant à descendre les barreaux de l'échelle. La Vieille Science trouve son origine ici, et il y a toujours des imbéciles qui persistent à vouloir se servir de ses réalisations. Maintenant, allez-vous-en, et vite. »

À mi-hauteur de l'échelle, il hésita.

« Cependant, dit-il, si un jour vous mettez la main sur une clef laxienne, revenez donc. Ce sera dix statues que nous érigerons en votre honneur ! »

Traduit par MARCEL BATTIN.

The Laxian Key.

Publié avec l'autorisation de Intercontinental Literary Agency Londres.